

# "À Annapolis, tous les partenaires jouent gros"

Gilbert Benhayoun, au cœur des négociations, livre son avis

Près de sept ans qu'Israéliens et Palestiniens ne s'étaient pas franchement parlés. La réunion internationale qui s'ouvre, aujourd'hui, à Annapolis aux États-Unis, aura donc le mérite d'exister. Faute d'autre chose. Dans les coulisses d'un processus de paix moribond, Gilbert Benhayoun, professeur à l'université Paul-Cézanne, fondateur du groupe d'Aix, un rassemblement d'économistes, de politiques et de personnalités internationales oeuvrant pour trouver une solution au conflit, s'active. Il revient d'Israël où il a rencontré Palestiniens et Israéliens, ceux qui mèneront les délégations à Annapolis, et décrypte la situation.

## **Quel est l'état d'esprit dans les deux camps ?**

"Abou Alaa, le responsable des négociations côté palestinien, que nous avons rencontré, est optimiste. Il a des relations de confiance avec la ministre des Affaires étrangères israélienne et pense que George Bush est sérieux. Côté hébreu, chez Aharon Abramowicz, qui sera du voyage aux États-Unis, il y a également cette volonté d'avancer."

## **Peut-il y avoir des avancées ?**

"S'il y a des déclarations parallèles, il n'en sortira rien. S'il y a une déclaration commune, alors on peut dire qu'on n'est pas loin d'un accord! Contrairement à ce que l'on pense, le problème des frontières, des réfugiés et de Jérusalem sera abordé. Annapolis peut déboucher sur le lancement d'un calendrier de négociations."

## **Vous êtes optimiste ?**

"Je suis modérément optimiste. C'est vrai que la tendance est très réservée mais ce pessimisme est dû aux désillusions suscitées par les accords d'Oslo. Aujourd'hui, les gens se préparent à ne pas être déçus."

## **Quelles sont les raisons d'y croire ?**

"Plus de 40 pays seront présents à cette conférence dont de nombreux pays arabes et notamment la Syrie. La Ligue arabe en tant que telle sera là aussi. Et ce n'est pas pour faire une belle photo. C'est un geste fort de soutien à cette initiative et la démonstration de la volonté de négocier eux aussi avec Israël. En effet, la menace de l'Iran chiite pèse sur ce Moyen-Orient à majorité sunnite et fait dire à tous les partenaires qu'il faut régler le conflit au plus vite. Certes, il y a des raisons pour ne pas y croire: la faiblesse intérieure de l'Autorité palestinienne, celle du Premier ministre israélien, Ehoud Olmert et celle de George Bush qui souhaite une sortie de mandat par le haut. Tout le monde joue gros. À Annapolis, il y a obligation de réussir."

Par Marjory Chouraqui ( [mchouraqui@laprovence-presse.fr](mailto:mchouraqui@laprovence-presse.fr) )